

Intervention



Brigitte Radecki

Numéro 9, automne 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57534ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1980). Brigitte Radecki. *Intervention*, (9), 26–27.

BRIGITTE RADECKI



Intervention: Veux-tu nous expliquer les principes de base de ton projet?

Brigitte Radecki: Je m'intéresse aux problèmes d'espace. Je voulais créer un lieu qui ne soit pas fonctionnel comme les constructions architecturales mais qui permette d'expérimenter l'espace à un autre niveau. Le lieu que je construis n'a pas une fonction logique; le spectateur y entre pour faire simplement l'essai, la pratique d'un espace. Comme quand on entre dans une pièce où on ne sait pas ce qu'on va découvrir, si on aura à sauter par-dessus des obstacles, etc...; on ne sait ni comment, ni pourquoi cet endroit a été construit. Ainsi l'imagination et la mémoire du spectateur sont mis en état de questionnement.

J'ai utilisé des arbres qui sont en soi des éléments naturels mais que j'utilise d'une façon artificielle; ils sont tous très droits, coupés à la même hauteur, ébranchés, placés en rangées à égale distance, bref très différents de leur état naturel. Ils sont fixés dans une base construite en blocs de glaise séchée.

I.: Ces rangées d'arbres ressemblent à une forêt mais délimitent un espace qui rappelle une habitation, avec une place ronde réservée pour le feu.

B.R.: Oui, ma sculpture s'appelle «maison longue» d'ailleurs elle est orientée vers le nord, c'est une sorte de maison fait main.

I.: Quand on circule dans cette maison longue, on saisit deux formes d'espace.

B.R.: Oui, un espace réel, celui des couloirs entre les arbres et un faux espace créé par le miroir du fond. C'est le côté non logique de ma construction. De l'extérieur, le visiteur croit voir un espace circulaire au fond du couloir et en avançant, il se rend compte que ce n'est qu'une illusion; c'est un espace semi-circulaire délimité par les rangées d'arbres et reflété par un miroir.

I.: Ton projet est-il resté intégralement conforme à ta maquette ou a-t-il été l'objet de certaines conversions?

B.R.: Oui, mais sans importance. J'ai changé les dimensions d'un corridor pour qu'on puisse y entrer plus facilement et ajouté des arbres derrière le miroir.

D'habitude je ne travaille pas avec des maquettes, je me fais des traces sur le sol directement et je circule dedans pour sentir les dimensions de cet espace. Pour ce projet-ci, j'avais fait des tests dans mon atelier.

I.: Pourquoi as-tu choisi de placer ta sculpture sur la mezzanine à l'intérieur de la Vieille Pulperie?

B.R.: Parce que toute cette oeuvre autant historiquement que visuellement, convient bien à ce décor. Je voulais être, en même temps près d'un monde naturel et près d'un monde construit, exactement comme je combine ces deux aspects dans ma sculpture. Je voulais créer un espace dans un espace; les troncs d'arbres et les blocs sont mis en relation avec l'architecture de la Vieille Pulperie. La largeur de la sculpture est calculée par rapport à la largeur des fenêtres de l'édifice. J'ai même fabriqué mes blocs selon un procédé contemporain de l'époque où fonctionnait la pulperie.





I.: Créer un espace dans un espace, avec des éléments circulaires et nommer cette sculpture « maison longue », ce sont là plusieurs références de caractère « féminin » ?

B.R.: Je ne fais de la sculpture ni féministe ni politique. On saisit évidemment des aspects disons féminins dans ce que je fais, par exemple ces formes rondes dont tu as parlé. J'ai délibérément choisi de ne pas combattre ces éléments, de ne pas les supprimer, c'est tout.

I.: Tu es la seule femme sculpteur au Symposium ?

B.R.: Si on calcule le nombre de projets proposés par des femmes les proportions sont respectées: un sur dix.

Je sais bien que la sculpture est traditionnellement réservée aux « gros bras »; c'est vrai qu'il faut être fort pour faire de la sculpture et je suis forte... Mais tu sais, il y a moyen de construire gros en fabriquant tout pièce par pièce, comme je l'ai fait. Ça prend du temps pour changer une mentalité.

• Née en 1940 en Allemagne, citoyenne canadienne depuis 1952.

Projets et expositions:

- « Juvied Student Show », Galerie Weissman, Montréal, 1977.
- Biennale de Montréal, au Centre Saidye Bronfman, 1977.
- M.F.A. Show, Montréal, 1978, 1979.
- « Women in sculpture », Powerhouse G., Montréal, 1980.

I.: Ce n'est pas ton premier projet environnemental. Quel est la place de cette oeuvre dans toute ta production ?

B.R.: J'ai déjà présenté des projets utilisant des rangées d'arbres plantés dans des blocs de glaise, j'ai exposé un de ces projets à la galerie Powerhouse à Montréal et à la galerie Véhicule en mai dernier. J'ai aussi réalisé avant, une sorte de forêt reboisée avec des arbres plantés de façon très symétrique.

Dans toute ma production, le projet de la Vieille Pulperie est vraiment la plus grande pièce que j'ai construite. J'ai utilisé des techniques et des matériaux que je connaissais déjà pour créer un environnement qui s'impose pas dans le paysage, parce que je ne suis pas intéressée à mettre homme et nature en confrontation. J'ai donc rationalisé des éléments naturels en les présentant d'une façon artificielle dans un décor déjà construit.

